

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE MONITEUR SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{re}
NIVERLET, Libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — — Express.
2 — 58 — — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — — Omnibus.
6 — 36 — — — soir, Omnibus.
8 — 58 — — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les feuilles anglaises sont tout aussi vaguement renseignées que nous sur l'affaire du 18 juin. Cependant, comme elles ont l'habitude d'élargir, sans y regarder de près, les conjectures, elles suppléent à l'insuffisance du télégraphe, dont le *Moniteur* nous explique aujourd'hui les retards. Le *Times*, par exemple, nous apporte les indications et les appréciations suivantes :

« Nous apprenons avec la plus vive douleur que les troupes alliées paraissent avoir fait des pertes plus considérables qu'en aucune précédente affaire. Sir John Campbell, le colonel Yea, du 7^e, le colonel Shadforth, du 57^e et beaucoup d'autres officiers distingués ont péri dans les rangs de notre armée; les Français ont perdu deux officiers généraux et un grand nombre de soldats de toutes armes.

« Cet événement qui comprime les espérances si vives que nous avait données un premier succès, et qui grossit les pertes des deux armées, est de nature à exciter, dans la nation, la plus profonde douleur. Il faut pourtant bien se pénétrer de l'idée que dans le cours d'un siège long et difficile, il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'un ou plusieurs assauts partiels soient repoussés. C'est, en effet, la première fois, depuis le commencement de la guerre de Crimée, que nos armées ont subi quelque échec dans une grande opération combinée. »

Une 2^e édition du *Standard* porte le nombre des officiers anglais tués à l'attaque du Redan à 70. « Si nous sommes bien informés, ajoute la même feuille, notre brave armée n'aurait pas perdu moins de 4,000 hommes. La plus grande partie de la perte, à ce qu'il paraît, aurait été subie dans un ravin où une batterie formidable et que l'on n'avait pas vue a ouvert le feu sur nos troupes. »

Une autre version élève la perte des officiers anglais, à l'attaque du Redan, à 40. « Les troupes anglaises, dit le *Morning Herald*, avaient emporté les ouvrages extérieurs du Redan; mais, entre ces ouvrages et le fort, elles ont trouvé un fossé profond, creusé par les Russes, et que les troupes, dépourvues de planches et d'échelles, n'ont pu

franchir. C'est là que la perte surtout a été considérable, les troupes étant exposées au feu le plus meurtrier de l'ennemi. Les navires russes, dans le port, ont également ouvert le feu sur les troupes pendant leur retraite et fait beaucoup de mal. On croit, toutefois, qu'il y a beaucoup d'exagération dans ces versions. »

Le journal l'*Express*, du 23, s'exprime en ces termes :

« Nous pensons que lorsque les détails déjà reçus seront rendus publics, on verra que l'échec éprouvé par les alliés, a pour origine l'explosion d'une mine que les Russes ont fait sauter au moment où les colonnes d'assaut étaient sur le point de s'établir dans les lignes russes. Cette explosion a coûté la vie à un nombre considérable de troupes russes et de troupes françaises et anglaises. Dans la retraite qui s'en est suivie, nos alliés, pressés par le nombre, se sont retirés jusqu'au mamelon, et pendant un moment, les batteries du mamelon ont été menacées par l'ennemi. C'est à ce moment que les Anglais ont eu le plus à souffrir, se trouvant exposés, dans la position qu'ils avaient prise le 7, au feu de flanc du mamelon. On ne laissa pas l'ennemi dans cet ouvrage qu'il venait de reprendre, et il fut attaqué par les Français; après avoir chassé les Russes de l'enceinte, nos vaillants alliés restèrent maîtres du mamelon. La perte des Anglais, tant en morts qu'en blessés, est estimée à 4,000, parmi lesquels se trouvent 60 officiers. L'esprit des troupes était admirable et on s'attendait à ce qu'une nouvelle attaque allait avoir lieu. »

Après avoir reproduit ces diverses assertions que nous croyons fautives ou prématurées en plusieurs points, nous nous garderons d'augmenter la confusion en répétant d'autres versions parisiennes que nous considérons comme non moins aventurées. Nous dirons seulement, en somme, qu'il est généralement admis que les troupes anglaises ayant été arrêtées par un fossé profond, dont on ignorait l'existence, n'ont pu s'emparer à temps des ouvrages russes qu'elles devaient occuper, ce qui aurait permis aux assiégés de diriger des feux croisés sur les colonnes françaises déjà maîtresses en partie

de la tour Malakoff, mais non encore installées. Malheureusement aussi la nouvelle de la mort de deux généraux français est fort accréditée, mais les pertes accusées par les journaux de Londres, doivent être considérablement amoindries. C'est tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui sur cette rude affaire, qui, tout l'indique, aura coûté aux Russes également cher. — Havas.

« Londres, vendredi 22 juin. — M. Rœbuck annonce pour le 3 juillet une motion de censure contre tous les membres du ministère Aberdeen, pour avoir mal conduit l'expédition de Crimée. » — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Moniteur* :
Le fil électrique, rompu en plusieurs points, depuis le 18 juin, entre Vienne et Bucharest, n'est pas encore entièrement rétabli. Le câble qui traverse le Danube à Giurgewo est brisé, et la communication interrompue entre Bucharest et Presbourg. Sur toute cette partie de la ligne, le service des dépêches se fait par la poste.

Ainsi s'explique le retard éprouvé par les deux dépêches suivantes, qui ne sont parvenues à Paris que dans la matinée du 23 juin, bien qu'expédiées de Crimée, la première le 19, et la seconde le 20. Voici ces dépêches :

Le général Pelissier, au Ministre de la Guerre :

19 juin. — L'assiégé, malgré notre insuccès d'hier, qu'il ne manquera pas, sans doute, d'exagérer beaucoup, a pris peur cette nuit, et il a tiré dans le vide, pendant un assez long temps, de tous ses canons.

Aujourd'hui, à quatre heures, il y a eu armistice pour enterrer les morts.

20 juin. — L'assiégé, serré de près du côté du ravin central, incendie le faubourg qui est au fond du port du sud. Nous construisons des batteries de gros calibre sur ceux des ouvrages conquis le 7 juin, qui menacent le plus directement le grand port.

FEUILLETON

ANSELME ET MARCELIN.

(Suite.)

Chez les Morand, à la promenade, au théâtre, on commençait à remarquer qu'il n'avaient plus leur bonne humeur habituelle. Mariette leur en adressait-elle l'observation, ils rougissaient comme des enfants, ils balbutiaient une excuse ridicule ou inintelligible; ils affectaient bien vite une gaieté pleine d'exagération. Un soir, qu'ils étaient l'un et l'autre inattentifs au jeu, et qu'ils posaient tout de travers du cœur sur du trèfle, du carreau sur du pique, M. Morand leur dit avec impatience, mais sans malice :

— Parbleu! je voudrais bien savoir quel diabolin vous dérange ainsi l'esprit. Serait-ce par hasard l'amour, mes maîtres? Chassez-moi vite ce gaillard-là, il ne fait commettre que des bêtises.

Anselme et Marcelin voulurent sourire, leurs lèvres ne firent que se contracter. Ils observèrent un peu mieux leur jeu sans parvenir toutefois à exorciser complètement le démon intérieur qui les maîtrisait.

Cette disposition morale jetait naturellement une certaine froideur dans l'intimité des rapports d'Anselme et de Marcelin. Plus d'une fois même ils s'adressèrent la parole avec une sorte d'aigreur. Mais, hâtons-nous de

le dire, ils regrettaient presque aussitôt ces délits contre l'amitié, et ils s'efforçaient d'en effacer la mauvaise impression. Malheureusement l'habitude était prise des procédés acrimonieux, ils ne tardaient pas à se rendre coupables de récidive. Un incident amena bientôt une assez grave querelle. Voici dans quelles circonstances :

Mariette, un soir, rentra précipitamment. Elle était pâle, tremblante, suffoquée. Anselme et Marcelin, qui descendaient à sa rencontre l'escalier, furent frappés de la violence de son émotion. Ils lui en demandèrent la cause avec insistance. Elle était sur le point de la leur révéler, mais une réflexion soudaine l'en empêcha, sans doute, car elle interrompit brusquement le récit qu'elle commençait, et se contenta de répondre que la nuit était très-noire, qu'elle avait eu peur de l'obscurité, et qu'elle s'était mise à courir de toutes ses forces, ce qui avait oppressé sa respiration.

Cette explication ne satisfait point les deux jeunes gens. Ils n'eurent cependant aucun doute à cet égard; mais, retirés dans leur appartement, ils décidèrent qu'ils veilleraient désormais sur Mariette et la protégeraient secrètement à l'heure où elle quittait l'atelier. Ils supposaient, en effet, qu'un insolent avait abordé la jeune fille et l'avait insultée.

Le lendemain, comme Mariette, sa longue journée de travail terminée, regagnait la rue paisible et solitaire où

elle habitait, deux ombres la suivaient à peu de distance, en longeant les maisons. A un cri de frayeur qu'elle poussa, ces ombres s'élancèrent vers elle; elles tombèrent à l'improviste sur un homme qui s'était emparé de son bras. Dégagée par ce secours imprévu, elle s'enfuit, affolée, sans songer à remercier ceux qui la délivraient. Elle eut reconnu Anselme et Marcelin.

— Misérable! disait ce dernier d'une voix sourde et furieuse, en tordant la cravate de l'inconnu, j'ai grande envie de vous rompre le cou.

— Ma foi, ce serait une juste punition de son action impudente, observa Anselme en ricanant et en écrasant entre ses doigts robustes les mains de l'insolent. Il faut que vous soyez bien effronté, reprit-il, pour accoster si hardiment une jeune fille qui suit son chemin d'un pas rapide, d'un air honnête et réservé.

— Je la connais, répondit l'étranger d'une voix altérée. Elle est de mon pays, elle a travaillé dans ma fabrique.

Anselme et Marcelin firent entendre une exclamation où la surprise, la joie, la colère se confondirent dans un étrange accord.

— Ah! mille tonnerres! reprit bientôt le plus jeune; ah! c'est vous qui êtes le fabricant du bourg natal de Mariette! Ah! pardieu! le hasard peut se vanter d'être terriblement intelligent.

— Que signifie?... Vous me faites mal... J'étouffe...

Le maréchal ministre de la guerre reçoit de M. le général commandant en chef l'armée d'Orient le rapport suivant :

Au quartier-général, le 9 juin 1855.

Monsieur le Maréchal,

J'espérais pouvoir compléter par un rapport détaillé la nouvelle de l'enlèvement et de l'occupation par nos troupes de la redoute de Kamtchatka (mamelon Vert) et des redoutes de Volhynie et de Selinghinski (Carénage), formant à l'extérieur la principale défense de Sébastopol, nouvelle que vous ont portée mes dépêches télégraphiques des 7 et 8 juin ; mais le général Bosquet n'a pu réunir en temps utile les renseignements multipliés qui lui sont nécessaires pour rapporter ce brillant combat, dont les proportions ont été celles d'une bataille. Je me borne donc à vous adresser aujourd'hui un aperçu sommaire, renvoyant au prochain courrier le rapport définitif.

Le 7, à six heures et demie, je donnai de la redoute Victoria, où je m'étais établi avec mon état-major, le signal de l'attaque, dirigée tout à la fois contre la redoute du mamelon Vert et contre celles du Carénage, suivant des dispositions au sujet desquelles j'avais donné précédemment des ordres au général Rosquet, pendant que nos alliés marchaient de leur côté sur l'ouvrage dit *des Carrières*, qui était leur point d'attaque convenu.

Les troupes qui entraient en action appartenaient aux divisions Camou, Mayran, Dulac et Brunet.

Elles étaient soutenues par deux bataillons, l'un de grenadiers, l'autre de gendarmes de la garde impériale, et par un régiment faisant partie d'une division de l'armée ottomane, aux ordres du généralissime Omer-Pacha, établie en réserve sur la droite.

L'élan avec lequel nos soldats ont franchi la distance considérable qui les séparait des redoutes, l'invincible énergie avec laquelle ils ont combattu sous une pluie de balle et de boulets, pour y pénétrer et ensuite pour s'y établir contre les retours que l'ennemi, réuni en grandes masses, exécutait incessamment, présentaient le spectacle militaire le plus grandiose et le plus saisissant.

Une heure après le commencement de cette lutte, qui restera l'un des plus glorieux épisodes d'une guerre si féconde en grands événements militaires, nos aigles flottaient définitivement sur les trois redoutes emportées. Soixante-deux pièces de canon tombaient en notre pouvoir; quatre cents prisonniers environ, dont quatorze officiers, restaient entre nos mains.

Nos alliés, exécutant le programme combiné des opérations, avaient enlevé avec la même vigueur et le même bonheur l'ouvrage des Carrières. Ils s'y sont maintenus toute la nuit, sous un feu terrible, et malgré de fréquentes sorties d'une partie de la garnison, avec l'indomptable fermeté qui est l'un des traits saillants de leur caractère militaire.

Le point du jour, après une nuit qui a été pour tous pleine d'agitations et de combats partiels sans cesse renouvelés, nous a trouvés, les uns et les autres, logés dans nos nouvelles conquêtes, où le travail d'établissement définitif et de construction des batteries dirigées contre la place était en pleine exécution.

Je n'ai pas besoin, Monsieur le Maréchal, de

faire ressortir à vos yeux toute l'importance de ces résultats; ils sont considérables, tant au point de vue de l'effet matériel que sous le rapport de l'effet moral et de la sécurité de nos opérations à venir. Le siège de droite, précédemment si retardé, est maintenant aussi avancé que le siège de gauche. L'ennemi est partout resserré dans la place, et lorsque nos redoutes conquises seront armées et mises en bon état de défense, il lui sera interdit de tenter de ces grandes sorties qui pouvaient, dans des cas déterminés, compromettre nos travaux de siège et même nos ports de Kamiesch et de Balaklava.

Des succès de cette valeur, réalisés par de pareils efforts, ne s'obtiennent pas sans des pertes sensibles. C'est aujourd'hui que, pendant une suspension d'armes de quelques heures, nous rendons aux morts les derniers devoirs, et je ne suis encore fixé ni sur le chiffre de nos pertes, ni sur celui des hommes mis hors de combat par blessures. Je vous adresserai prochainement, à ce sujet, des détails officiels et précis.

J'ai dès à présent à vous signaler de glorieuses morts qui ont excité parmi nous une vive admiration et de vifs regrets. Le colonel de Brancion a été frappé au moment où il plantait sur la redoute du Kamtchaïka l'aigle du 50^e; le colonel Hardy a été tué à la tête du 36^e. J'ai la douleur d'ajourner qu'au lendemain de la victoire, à laquelle il avait puissamment contribué, le général de Lavarande, tout jeune encore, et qui semblait si plein d'avenir, a été emporté par un boulet.

Sur la Tchernaiâ, nous continuons à reconnaître le pays en poussant notre cavalerie en avant, soutenue par des bataillons d'infanterie. Dans la nuit du 5 au 6, un escadron du 6^e de dragons a surpris, au lever de la lune, les avant-postes russes et les a sabrés.

Les nouvelles de la mer d'Azof sont excellentes; les flottilles alliées ont détruit à Gheisk, à Marianpol, à Taganrog, d'immenses approvisionnements. Les pertes matérielles de l'ennemi sont incalculables.

En tout, la situation est excellente; l'ardeur dans les armées alliées est vraiment extraordinaire; l'espoir raisonné dans le succès est général. J'ai la ferme confiance qu'il ne sera pas déçu.

Agréez, etc.

PÉLISSIER.

ORDRE GÉNÉRAL.

Soldats,

Le combat du 7 juin est une brillante victoire par l'éclat qu'il jette sur nos armes et par la grandeur des résultats obtenus. Vous avez bien mérité de l'Empereur.

A force de courage et d'élan, vous avez arraché à l'ennemi les trois redoutes armées d'une puissante artillerie, qui formaient, à l'extérieur, la principale défense de la place, 62 bouches à feu sont restées entre nos mains; 400 prisonniers, dont 14 officiers, sont en notre pouvoir.

Un ordre du jour ultérieur fera connaître à l'armée et au pays les corps qui ont glorieusement figuré dans cette lutte, et les noms de ceux d'entre vous auxquels est dû le prix de la valeur.

Je me borne à vous dire aujourd'hui que votre tâche s'est noblement accomplie. Nous venons de faire, avec le concours de nos braves alliés, un pas décisif vers le but que poursuivent et qu'atteindront

soyez-en sûrs, nos persévérants efforts.

Soldats ! ma confiance en vous est sans bornes, et votre général en chef a l'orgueil de penser que la vôtre lui est acquise.

Au grand quartier général, devant Sébastopol, le 8 juin 1855. Le général en chef, PÉLISSIER.

Le ministère de la guerre de Londres a communiqué, de son côté, aux journaux anglais la dépêche de lord Raglan sur le brillant combat du 7. Nous en détacherons quelques lignes à l'adresse de l'armée française, en laissant de côté les faits déjà connus et les détails spéciaux aux divers corps anglais engagés dans l'affaire.

Lord Raglan écrit à lord Paumore :

« Devant Sébastopol, le 9 juin 1855.

« Mylord, J'ai la grande satisfaction de vous informer que l'attaque faite contre la position en avant du Redan par notre parallèle avancée de l'attaque droite, dans la soirée du 7 courant, a été suivie d'un succès parfait, et que les braves qui ont obtenu ce succès avec une intrépidité et une détermination qui leur font un honneur infini, se sont maintenus sur le terrain conquis, quoique pendant la nuit et dans la matinée d'hier, l'ennemi ait tenté à diverses reprises de les en chasser. Chaque tentative de l'ennemi échouait, quoiqu'elle fût soutenue par des corps considérables de troupes et des décharges de mousqueterie bien nourries et toutes espèces de projectiles offensifs.

« Les Français, à notre droite, étaient, peu de temps avant, sortis de leurs tranchées, et ils avaient attaqué les ouvrages Blancs et le Mamelon. Ils les ont enlevés sans le moindre échec, et leur colonne de tête s'est élancée en avant : elle s'est approchée de la tour Malakoff; mais on n'avait pas eu l'intention d'attaquer cette tour. Les troupes ont été ramenées et elles se sont établies en définitive sur les travaux de l'ennemi, d'où ce dernier n'a pas pu les chasser, malgré un feu terrible de mousqueterie et d'artillerie.

« Je n'ai jamais rien vu de plus brillant ni de plus rapide que la marche de nos alliés.

« Je suis heureux de dire que le meilleur sentiment existe entre les deux armées; chacune d'elles est fière et elle a foi dans la bravoure et les hautes qualités militaires de l'autre. (Constitutionnel.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Marseille, vendredi soir 22 juin. — Le paquebot anglais apporte des nouvelles de Constantinople, du 14, et de Crimée, du 12.

« Il n'y avait rien de nouveau sur la Tchernaiâ, où l'ordre d'entrer en campagne était attendu.

« On embarque en ce moment, à Marseille, un matériel de guerre énorme pour la Crimée.

« Demain, le paquebot français est attendu de Constantinople. — Havas.

« Vienne, vendredi 22 juin. — Des dépêches reçues ici de Crimée, sous la date du 19 juin au soir, annoncent qu'après une canonnade meurtrière de 24 heures, les Français auraient attaqué, le 18 juin, la batterie Korniloff, mais qu'ils auraient été repoussés.

« Les mêmes dépêches annoncent que les Russes prétendaient avoir fait 600 prisonniers dans cette affaire. — Havas.

— Cela signifie, répondit Anselme, que vous êtes un méchant homme, un lâche suborneur dont nous mourrions d'envie de faire la connaissance, que le hasard nous sert à souhait et que nous l'en remercions.

— Avez-vous donc l'intention de m'étrangler ? Si vous êtes d'honnêtes gens, lâchez-moi; je vous rendrai raison, je me battraï.

— A la bonne heure, dit Marcelin, abandonnant tout-à-coup la cravate à laquelle sa main se crispait; voilà comme il faut parler. Vous vous battrez donc demain avec l'un de nous ?

— Soit, répondit le fabricant d'un ton assez ferme; j'ai été soldat, je ne refuse jamais une affaire d'honneur.

— Tant mieux, dit Anselme. D'ailleurs, si vous cherchez à vous y soustraire, nous vous relancerons jusqu'au fond de votre fabrique. Tenez-vous pour bien averti.

— Soyez tranquilles, Messieurs, je suis exact en tout, surtout quand il s'agit de venger une injure.

On échangea les noms, on convint immédiatement du lieu, de l'heure, de l'arme du combat et l'on se sépara.

Mariette attendait les jeunes gens chez les Morand, à qui elle venait de raconter ce qui lui était arrivé. Elle ne mit aucune restriction à son récit, elle dit que c'était la seconde fois qu'elle était brutalement accostée par le même homme, elle avoua qu'elle avait reconnu en lui

son ancien patron.

— Je n'ai rien dit hier, ajouta-t-elle, parce que j'espérais que mon accueil l'avait assez blessé pour qu'il n'eût plus l'envie de se replacer sur mon chemin. Je me trompais, et je compte prier Anselme et Marcelin de m'accompagner pendant quelques jours à ma sortie de l'atelier.

— J'ai l'idée, dit M^{me} Morand, que ceux qui sont venus si à-propos à votre secours ne sont autres qu'eux-mêmes.

— Ma foi, réfléchit le bonhomme Morand, cela n'est pas improbable. Ils sont absents en ce moment, et ce n'est guère dans leurs habitudes.

— Au fait, dit Mariette, le trouble qu'exprimait hier ma physionomie leur a peut-être donné de l'inquiétude; ils seront allés ce soir à ma rencontre. J'étais si émue, si effrayée, que je ne les aurai pas reconnus.

Anselme et Marcelin entraient. Ils confirmèrent cette supposition. Ils ajoutèrent qu'ils avaient fait une telle algarade à l'impudent coquin par lequel Mariette avait été assaillie, que vraisemblablement il ne recommencerait pas son impertinente équipée. Il fut convenu, néanmoins, que les jeunes gens iraient pendant quelque temps, le soir, au-devant de leur sœur de lait. Par un instinct de prudence, les Morand et Mariette ne dirent pas quel était le nocturne et grossier Lovelace; ils craignaient qu'Anselme et Marcelin, dans une recrudescence d'indignation, ne cherchassent à le rencontrer de nouveau pour le provoquer. Ceux-ci, de leur côté, ne furent pas moins réservés, afin que Mariette et les Morand ne conçussent point le soupçon que l'un d'eux se battait en duel le lendemain.

A la pointe de l'aube, ils se levèrent et préparèrent les armes. La rencontre devait avoir lieu au pistolet. Enveloppés dans leurs manteaux, ils se disposaient à partir, quand tout-à-coup ils s'arrêtèrent en face l'un de l'autre et se regardèrent soncieusement.

— Il est convenu que l'un de nous seulement se battra, dit Marcelin. Deux adversaires contre un, en effet, ce serait chose inadmissible, ridicule, dans la même affaire.

— C'est entendu, mon cher. Je suis l'aîné, il est juste que tu me reconnasses le droit d'échanger une balle avec cet homme.

— Non pas, non pas, répliqua Marcelin impatienté; c'est moi qui l'ai le plus vivement provoqué, c'est moi de faire le coup de feu avec lui.

— Je ne le souffrirai point; mon amitié d'ailleurs...

— Il s'agit bien de ton amitié. Eh ! pardieu ! tu me l'as suffisamment prouvée. Je n'en demande pas davantage. Il s'agit ici de venger Mariette outragée, et je réclame ce privilège.

— Eh ! pourquoi ? demanda cette fois Anselme avec humeur, pourquoi serais-tu le privilégié ? J'ai autant de

« Marseille, samedi 23 juin. — Le navire le *Carmel* est arrivé avec des nouvelles de Constantinople, du 14, et de la Crimée du 12.

« Les alliés poussaient, à cette époque, leurs chemins de mamelon Vert sur la tour Malakoff. Les Russes, de leur côté, armaient de nouvelles batteries, sur le même point, avec de gros canons empruntés à leurs vaisseaux.

« Les journaux et les lettres de Constantinople attribuent les pertes essuyées, le 7, par les Français, à l'entraînement des soldats, qui, une fois maîtres du mamelon Vert, après avoir perdu seulement 93 hommes, s'élançèrent vers la tour Malakoff, en criant: *A Sébastopol!*

« L'évacuation d'Anapa est confirmée, ainsi que la destruction, par les Russes, de nouveaux ouvrages.

« L'armée russe d'Asie, commandée par le général Mourawieff, aurait reçu des renforts et menacerait Kars. Les Turcs n'auraient à lui opposer que des forces inférieures.

« Sir Longworth, envoyé anglais, a pénétré en Circassie, pour accomplir sa mission.

« Les alliés hâtent la destruction des établissements militaires et des fonderies de Kerich. Ils transportent en même temps les familles du pays, compromises par leur bon accueil au corps expéditionnaire. Après leur arrivée à Constantinople, elles seront dirigées, dit-on, sur l'Algérie.

« On a achevé d'incendier Marianopol, le 5 juin. Les flammes, qui ont dévoré les navires et les édifices de Taganrog, ont gagné la ville qu'elles ont brûlée en partie. Iénikalé, qu'on a fortifié, sera conservé, mais on évacuera Kerich.

« 800 barques de pêcheurs ont été détruites, dans la mer d'Azoff. » — Havas.

La correspondance suivante, publiée par la *Presse d'Orient*, peut servir à contrôler le bulletin russe sur l'affaire de Taganrog :

« Iénikalé, 8 juin. — L'œuvre de destruction est accomplie dans la mer d'Azoff. De nos vingt-quatre bâtiments, presque tous sont rentrés.

« De Jénidjé, la *Miranda* s'est portée sur Taganrog. On a trouvé là les difficultés de débarquement que je vous annonçais dans ma lettre du 1^{er} juin. Mais, tout était prévu, et le débarquement s'est opéré, les pieds dans l'eau, mais sans pertes sérieuses, la garnison s'étant retirée après avoir envoyé quelques coups de fusil auxquels nos canons ont répondu. Dans le port se consumaient une quinzaine de bâtiments chargés. Immédiatement on a brûlé tous les établissements publics; par malheur, un vent un peu vif s'est levé, et a chassé la flamme sur la ville, qui est en partie incendiée. Les approvisionnements détruits sont énormes, surtout en céréales et en équipements militaires; Taganrog était le grand entrepôt des munitions et vivres pour l'armée du Caucase. Marianopol et Oguisk ont subi le même sort.

« Ici nos travaux de fortifications sont terminés. Iénikalé sera un point important d'où nous pourrions toujours surveiller la côte d'Asie et le détroit. On ne laisse dans la place que la garnison indispensable; déjà les troupes sont en partie rembarquées. »

raisons que toi, je suppose, pour protéger et défendre la fille de Thérèse Valin.

— C'est possible... mais j'entends que, cette fois, ce droit me soit exclusivement cédé.

— Et si je refuse ?...

— Anselme !

— Je refuse.

— Prends garde !...

— A quoi ?

Ils s'avancèrent l'un sur l'autre, le regard irrité, la lèvre frémissante, les doigts crispés. Pendant une minute, ils s'envisagèrent en silence et violemment, comme si une sourde colère fut sur le point de faire explosion. Mais, tout-à-coup, leurs yeux se mouillèrent, leur bouche se calma, leurs mains se détendirent; ils demeurèrent ébahis, puis ils haussèrent les épaules en souriant.

— Ah ça ! sommes-nous devenus fous ? s'écria Marcelin.

— J'en ai peur, répondit Anselme en hochant la tête. Ami, reprit-il, voici notre première querelle.

— Il faut que ce soit la dernière, Anselme. Terminons-la vite en tirant au sort à qui se battra.

Le sort désigna Anselme; son ami lui serra la main avec une cordialité un peu contrainte, et tous deux se rendirent sur le terrain.

(La suite au prochain numéro.)

CHRONIQUE LOCALE.

Le *Moniteur* publie, dans sa partie officielle, un décret portant que les élections pour le renouvellement intégral des conseils municipaux auront lieu du 14 juillet au 13 août.

Par décret impérial du 14 juin 1855, ont été nommés :

MM. LOUVET, maire de Saumur,

RAGUDEAU, DUTERME, adjoints.

Par décret impérial, en date du 20 juin courant, M. Corbin (Edme-Paul), avocat, est nommé substitut du procureur impérial près le Tribunal de première instance de Saumur, en remplacement de M. Gendron, qui a été nommé substitut à Laval.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* : « Les plus honorables souvenirs s'unissent au nom du magistrat dont nous annonçons la nomination. Personne, dans notre contrée, n'a oublié la parole éloquentes, la bienveillance et les lumières du Procureur général qui, de 1841 à 1845, fut à la tête du parquet de notre Cour. M. Corbin est aujourd'hui premier Président de la Cour impériale de Bourges : c'est sous ses yeux que son fils a fait au barreau des débuts dont nous avons plus d'une fois entendu vanter l'éclat. »

Dimanche dernier, après Vêpres, le clergé des paroisses de la ville s'est réuni à Saint-Pierre et s'est rendu processionnellement à Notre-Dame-des-Ardilliers, afin de demander à Dieu le retour d'un temps favorable aux récoltes, pour lesquelles on avait de sérieuses inquiétudes.

Cette procession a été suivie par une foule innombrable. — Nous ne nous rappelons pas de cérémonie religieuse où la curiosité ait eu moins de part, où l'affluence ait été plus considérable et plus recueillie. Chacun comprend, en effet, que celui qui sème et arrose, n'est rien, mais que tout vient de Dieu, qui, seul, donne l'accroissement. P. GODET.

On remarque que, depuis deux ans, les affaires de police correctionnelle, dans notre arrondissement, diminuent singulièrement; les audiences sont moitié moins chargées qu'autrefois. Vendredi dernier, le Tribunal n'a paru que pour s'asseoir et se relever; il n'y a pas eu une seule cause appelée.

Cette amélioration est d'autant plus sensible, que les circonstances difficiles où nous nous trouvons auraient pu servir de prétexte et même paraître une excuse à plus d'une mauvaise passion.

Le bienfait que nous signalons constate donc les bonnes dispositions de notre pays et, tout à la fois, la force et la sage fermeté du pouvoir. P. GODET.

M. de Saintême, qui, depuis tant d'années, était chargé, à Saumur, du service des vivres et fourrages des troupes, vient de nous être enlevé; il passe à Strasbourg avec les mêmes fonctions. C'est un témoignage de confiance que le Gouvernement lui donne; assurément il le mérite à tous égards. Mais que, tout en le félicitant de cette promotion, il nous permette, au nom de tous ceux qui ont eu des rapports avec lui, de lui témoigner des regrets sincères de son départ, et de lui donner l'assurance que jamais personne n'oubliera la loyauté et la bienveillance qu'il a toujours apportées dans sa gestion. P. GODET.

EXPOSITION UNIVERSELLE. — AVIS.

Un très-grand nombre de personnes adressent à S. A. I. le prince Napoléon des demandes d'emploi pour l'administration de l'Exposition universelle.

Les nominations à tous les emplois étant faites et les services étant assurés, pour toute la durée de l'Exposition, ces demandes se trouvent non avenues.

On croit donc devoir informer les personnes qui seraient dans l'intention de s'adresser à S. A. I. le prince Napoléon, président de la Commission impériale, ou à la Commission elle-même, pour obtenir des emplois, de quelque nature que ce soit, dans l'administration de l'Exposition universelle, qu'à dater de ce jour, ces demandes resteront sans réponse, vu leur multiplicité.

Le secrétaire-général, ARLÈS-DUFOUR.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Nous trouvons, dans l'*Indépendance belge*, la correspondance suivante :

« De nouvelles dépêches télégraphiques du général Pélessier complètent celle qui, datée du 18 et publiée par le *Moniteur*, annonçait l'insuccès des attaques dirigées, ce même jour 18 juin, contre la tour Malakoff et contre le grand Redan. Elles sont de nature, j'ai hâte de le dire, à diminuer la gravité que les émotions de l'opinion publique avaient pu d'abord attribuer à ce premier insuccès des armées alliées devant Sébastopol.

« Le général en chef insiste sur ce point: que les troupes françaises avaient déjà pris pied dans Malakoff, quand il a cru devoir ordonner la rentrée dans la parallèle. Il ne s'explique pas sur les causes qui l'ont décidé à ordonner ce mouvement. Mais il constate que si nous n'avons pas gagné de terrain dans cette journée, nous n'avons, d'un autre côté, ni perdu, ni à craindre de perdre aucune de nos positions soit anciennement occupées, soit récemment conquises sur les Russes.

« Ce qu'il importe, en effet, de faire connaître, c'est que le général Pélessier ne manifeste, n'exprime ni ne laisse entrevoir aucune inquiétude. Il parle des efforts désespérés de la défense des Russes, sans paraître les redouter. Il ne se sent aucunement menacé par un retour offensif de leur part.

« Les attaques infructueuses du 18 ne paraissent avoir, à ses yeux, que deux conséquences regrettables, les pertes héroïques qu'elles nous ont fait subir, et les retards qu'elles mettent aux progrès du siège. C'est, pour lui, une affaire à recommencer, et l'on peut être assuré qu'il ne la recommencera qu'après l'avoir préparée de manière à en promettre certainement le succès à ses braves-soldats. Il conserve toute sa confiance dans le résultat définitif.

« Je crois savoir, en outre, que les personnages les plus compétents n'aperçoivent aucun échec à la situation devant Sébastopol. Je dois ajouter que ces dernières dépêches sont du 20; que, par conséquent, un jour entier s'était écoulé depuis la dépêche du 18, jour de l'affaire; et que le général en chef avait eu le temps de se bien rendre compte des effets de cette affaire et de la situation qu'il conservait. Le général en chef ne parle pas des pertes que nous avons faites. Il dit seulement: « Les généraux Mayran et Brunet nous donnent des inquiétudes. » Evidemment, ces généraux sont grièvement blessés; mais aussi, le bruit de leur mort, qui s'était répandu hier, ne repose sur aucun renseignement précis, puisqu'on n'a aucune nouvelle postérieure au 20, jour où le général Pélessier s'exprime ainsi: Les généraux Mayran et Brunet commandaient les deux divisions qui ont marché contre la tour Malakoff. Aucune autre division n'a dû être engagée. Cela est essentiel à faire observer, pour mettre un frein aux exagérations inquiètes qui supposaient, hier, que l'armée tout entière avait successivement pris part à l'attaque. »

TIRAGE DU JOURNAL LA PRESSE.

Date de la fondation: 1^{er} juillet 1836.

1836.	9,954.	Après six mois de fondation.
1837.	13,200.	
1838.	9,300.	Lutte contre la coalition: Thiers,
1839.	9,530.	Guizot, Berryer, Ledru-Rollin.
1840.	15,483.	
1841.	15,483.	
1842.	15,170.	
1843.	16,092.	
1844.	16,893.	
1845.	22,974.	Agrandissement du format.
1846.	23,770.	
1847.	32,500.	Opposition au ministère Guizot.
1848.	65,369.	Révolution du 24 février.
1849.	34,779.	
1850.	21,479.	
1851.	21,236.	
1852.	18,837.	
1853.	22,782.	
1854.	41,237.	Tirage en 2 heures; 3 compositions.

Tirage au 31 décembre 1853 22,782.

Tirage au 31 décembre 1854 41,237.

AUGMENTATION 18,453.

Tirage moyen du mois de mai 1855 45,693.

La Presse est le journal français qui tire le plus grand nombre d'exemplaires; il a tiré dans le mois de mai qui vient de finir, un million trois cent dix-neuf mille huit cent cinquante-six feuilles (1,319,856 feuilles), et paye au Trésor public, pour droits de timbre, la somme de cent quatre mille quatre cents francs (104,400 fr.); en 1854, il avait tiré douze millions quatre cent quarante-neuf mille cinq cent soixante-huit feuilles (12,449,568 feuilles), et avait payé au Trésor public, pour droits de timbre, la somme de neuf cent quatre-vingt-seize mille sept cent soixante-quatorze francs (996,774 fr.).

Son tirage s'exécute au moyen de cinq compositions, qui roulent simultanément sous cinq presses à quatre cylindres, exécutées par Hippolyte Marinoni, breveté (s. g. d. g.) pour la presse dite *presse universelle*, admise à l'Exposition universelle.

On peut assister tous les jours, de 4 heures 1/2 à 6 heures 1/2, au tirage du journal *la Presse*, en s'adressant rue Montmartre, 123, à MM. Serrière et C^o, imprimeurs du *Livret officiel de l'Exposition universelle*.

BUREAUX D'ABONNEMENT: rue Montmartre, 123, Paris.

PRIX D'ABONNEMENT: 34 FRANCS PAR AN.

Prix comparé avec les journaux qui suivent:

	12 mois.	différence.
<i>Journal des Débats</i> , départements.	80 fr.	26 fr.
<i>Constitutionnel</i> .	64	10
<i>Siècle</i> .	64	10
<i>Pays</i> .	36	02
<i>Patrie</i> .	64	10
<i>Assemblée Nationale</i> .	66	10
<i>Univers</i> .	62	12
<i>Gazette de France</i> .	66	12
<i>Union</i> .	68	13

M. MÉRIGOT, chirurgien-dentiste, à Angers, sera à Saumur, hôtel de Londres, le 28, le 29 et le 30 de ce mois. (303)

PORTRAITS PAR UN NOUVEAU SYSTÈME.

PANOTYPYIE. — DAGUERRÉOTYPE SUR TOILE, sur papier et sur verre émaillé, sans miroitage et sans retouche, par M. FERGEAU, artiste de Paris.

A la demande d'un grand nombre de familles de Saumur et des environs, M. Fergeau, qui a déjà livré au public 886 portraits, prolongera son séjour jusqu'au 5 juillet. En conséquence, M. Fergeau continuera ses séances, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, hôtel du Belvédère.

Le public est invité à visiter ses ateliers. Les personnes qui auraient des portraits avec miroitage, et qui voudraient les faire remplacer, pourront se présenter chez M. Fergeau, avec leur encadrement, et il recommencera, suivant son nouveau procédé, pour un prix moitié moindre. (309)

Tribunal de Commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Isidore Gréard, marchand tapissier, demeurant à Saumur, rue Saint-Jean, dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont invités à se réunir le lundi 2 juillet prochain, à 8 heures précises du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de recevoir le compte définitif du syndic et donner leur avis sur l'excusabilité du failli, conformément aux dispositions de l'art. 537 du Code de commerce.

Le Greffier du Tribunal, A. DUDOUET. (324)

A VENDRE OU A LOUER Présentement

Une MAISON, à l'Angle de la rue Dacier et de la Grand'Rue. S'adresser à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (225)

A VENDRE PAR ADJUDICATION.

Le mercredi 11 juillet, à midi, Au château de Jalesnes, commune de Vernantes, près Longué, Une jument de selle et s'attelant; Deux juments poulinières, suivies de leurs poulains, produits de l'étalon par sang Albion, approuvé; Quatre autres juments poulinières; Une pouliche, âgée de 3 ans; Un poulain, âgé de 2 ans; Une pouliche, âgée de 2 ans; Un poulain, âgé de 15 mois; Tous les quatre, produits de l'étalon Karchadné; Un poulain d'un an, produit de Langlois; Un poney, servant de bonte-en-train et s'attelant. Les 6 juments poulinières ont été saillies par l'étalon Albion. Les cartes en seront remises aux acquéreurs, ainsi que celles des naissances des poulains. On paiera comptant, plus 5 %.

A AFFERMER

POUR LA TOUSSAINT 1856, La FERME de la FUIE, Située à Terrefort, commune de St-Hilaire-St-Florent, appartenant à M. Raymond LEHOUX, et exploitée par le sieur Nezon. S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (319)

A VENDRE UNE DISTILLERIE

DE BETTERAVES, Système Champonnet. Traitant par jour 2,500 k^o de betteraves, et n'ayant travaillé qu'un mois l'année dernière; le prix ne passe pas 5,500 francs. S'adresser au bureau du journal.

Propriétés du Cosmacéti. Employé en lotions ou dans un bain, il blanchit la peau et fait disparaître les taches de rousseur, boutons et les demangeaisons. Pour la toilette des dames, il tonifie et rafraîchit les organes et prévient les affections qu'occasionnent une vie trop sédentaire. Pour la barbe, il calme le feu du rasoir mieux que toute autre préparation. Quelques gouttes dans un verre d'eau dissipent l'amertume et la sécheresse de la bouche. Enfin, ce vinaigre, comme antiméphitique, purifie le mauvais air et préserve de la contagion des maladies épidémiques.

Dépôt chez M. EUGENE PISSOT, coiffeur. (501)

BOURSE DU 25 JUIN.

5 p. 0/0 hausse 50 cent. — Ferme à 66 70
4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Ferme à 92 75.

BOURSE DU 25 JUIN.

5 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 66 55.
4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Ferme à 92 90.

Marché de Saumur du 23 Juin.

Froment (hec. de 77 k.)	50 18	Graine de luzerne.	60 —
2 ^e qualité, de 74 k.	29 —	— de colza . . .	— —
Seigle	18 —	— de lin	54 —
Orge	15 60	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	15 30	(l'hectolitre) . . .	— —
Fèves	10 80	— cassées (50 k)	80 —
Pois blancs	24 40	Vin rouge des Cot.	— —
— rouges	26 20	compris le fût,	— —
— verts	— —	4 ^e choix 1854.	— —
Cire jaune (50 kil)	160 —	2 ^e —	— —
Huile de noix ordin.	77 —	3 ^e —	120 —
— de chenevis.	55 —	de Chiron . . .	120 —
— de lin	53 —	de Bourgneil .	130 —
Paille hors barrière.	29 —	Vin blanc des Cot.	— —
Foin 1854	55 —	1 ^{re} qualité 1854	150 —
Luzerne	55 —	2 ^e —	90 —
Graine de trefle . .	38 —	3 ^e —	80 —

P. GODET, propriétaire-gérant.

A VENDRE Pour cause de départ,

2 CHEVAUX DE VOITURE UN BRISKA et UN CABRIOLET. S'adresser à M. de SAINTMÈME, rue du Pavillon, n^o 9. (315)

A LOUER OU A VENDRE UNE MAISON

Rue Cendrière, Occupée par M^{me} veuve Peltier. S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

A LOUER PRÉSENTEMENT

UNE MAISON, Sise rue du Marché-Noir. S'adresser à M. RIVAUD, pharmacien.

A VENDRE TERRAIN POUR BATIR,

Nommé l'Ile-d'Or, Situé au commencement de la route de Saumur à Saint-Lambert, commençant en face de l'embarcadère et suivant tout le long de la gare. S'adresser à M. PONNEAU, qui en est le propriétaire. (267)

15 FRANCS 7 FR. 50. ROB LAFFECTEUR SEUL AUTORISÉ

Le Rob végétal du docteur Boyveau-Laffeteur, garanti véritable par la signature du docteur Girardeau de St-Gervais, est bien supérieur à tous les sirops dépuratifs dits de Larrey, Cuisinier, de Salsepareille, de Saponaire, etc.; il remplace l'huile de Foie de Morue, le sirop Anti-scorbutique, les essences de Salsepareille, ainsi que toutes les préparations à base d'Iode, d'Or, etc.; le Rob est recommandé pour guérir les

- | | | |
|----------------------|-------------------|------------------|
| Dartres, | Tumeurs blanches, | Hydropisie, |
| Abcès, | Asthmes nerveux, | Gravelle, |
| Goutte, | Ulcères, | Syphilis, |
| Marasme, | Gales dégénérées, | Gastro-Enterite, |
| Catarrhes de vessie, | Rhumatismes, | Serofules, |
| Pâles couleurs, | Hypocondrie, | Scorbut. |

Dépôt, renseignements et prospectus gratis chez les principaux pharmaciens du département, où l'on trouve le Rob au même prix qu'à Paris. (327)

BAINS DE MER DE ST-MALO.

Plage magnifique aux portes de la ville, casino, bals et concerts, régales, courses plates et steeple-chases, vie peu chère, logement et hôtels confortables. (280)

POUDRE DE ROGÉ.

Elle sert à préparer soi-même la LIMONADE PURGATIVE GAZEUSE à 50 grammes de citrate de magnésie.

Cette Limonade, approuvée par l'Académie impériale de Médecine, est d'un goût très-agréable et purge aussi bien que l'Eau de Sedlitz.

La Poudre de Rogé se conserve indéfiniment, ce qui permet d'en avoir toujours chez soi, pour s'en servir au moment du besoin, aussi est-elle d'un usage tout-à-fait populaire.

L'étiquette porte la signature Rogé, inventeur, et l'empreinte de la médaille qui lui a été décernée par le gouvernement.—Une instruction est jointe à chaque flacon. Dépôt à Paris, rue Vivienne, n^o 12; à Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, Moussu, ph.; Chalonnes-sur-Loire, Guy, ph.; Château-neuf-sur-Sarthe, HOSARD, ph.; Cholet, BONTEMS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (134)

LA MERCURIALE DES HALLES ET MARCHÉS

JOURNAL COMMERCIAL-AGRICOLE,

PUBLIE 24 HEURES AVANT tous les journaux agricoles de Paris les Cours de toutes les Céréales, Denrées et Marchandises.

La MERCURIALE reçoit par la voie du télégraphe électrique et publie, dans ses numéros qui sont distribués dans les départements le dimanche matin, les Cours des marchés d'Orléans, Amiens, Chartres, Melun, Dijon, Pontoise, Saint-Quentin, Saumur, Arras, Montreuil, Lyon, Nantes, Troyes, Marseille; les mardis et samedis, le Cours du marché de Londres des lundis et vendredis; et, le jeudi matin, le Cours du marché de Lille.

PRIX DE L'ABONNEMENT.	}	1 ^{re} Edition, 6 numéros par semaine,	10 »	18 »	52 »
		2 ^e Edition, 5 " " " "	7 »	12 »	22 »
		3 ^e Edition, 2 " " " "	4 »	10 »	18 »
		4 ^e Edition, 1 " " " "	2 »	8 »	12 »

ON S'ABONNE A PARIS, RUE COQ-HERON, 5.

Le Journal est adressé gratuitement à l'essai à toutes les personnes qui en font la demande par lettres affranchies.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE Par Adjudication,

Le dimanche 1^{er} juillet 1855, à midi, En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

DEUX MAISONS contiguës, sises à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, n^{os} 19 et 21, consistant en plusieurs bâtiments, vastes caves, cour, puits, jardin.

On pourra traiter avant l'adjudication. S'adresser à M. FOURNÉ, négociant à Saumur, rue du Puits-Neuf.

Ou audit M^e CHASLE, notaire, place de la Bilange. (274)

A CÉDER DE SUITE,

UN FONDS DE BOULANGERIE Situé à Saumur.

S'adresser à M. LECOY, avoué.

Découverte incomparable par sa vertu. EAU TONIQUE

PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 5 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 49. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur, rue Saint-Jean, n^o 2. PRIX DU POT: 5 FR. (292)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, ph^{en} Ménière. (475)

PIERRE DIVINE DE SAMPO.

Guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cubèbe et nitrate d'argent. — Le flacon: 4 francs. — Dépôt: pharmacie GUICHARD, rue Saint-Jean, 12. (270)

Saumur, P. GODET, imprimeur.